

Quel avenir pour les médicaments génériques?

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralisations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quel avenir pour les médicaments génériques ?

Les médicaments génériques sont moins chers, tout aussi efficaces que les originaux, mais méconnus des patients. Aux pharmaciens et aux médecins d'y remédier.

Les médicaments génériques suscitent encore des réserves de la part des patients. On les prend parfois pour de pâles copies des originaux dont on a l'habitude. Cette attitude est cependant essentiellement motivée par une méconnaissance de ce que sont vraiment les génériques. C'est notamment ce qui ressort d'un sondage effectué récemment par l'Institut MIS-Trend, à Lausanne, à la demande de Pharmacard Family, un réseau qui regroupe une centaine de pharmacies dans toute la Suisse.

Parmi le millier de personnes interrogées, les deux tiers (71,5% exactement) ignorent totalement ce qu'est un médicament générique. La proportion est cependant moins élevée chez les Romands, où un peu plus de la moitié seulement n'avaient jamais entendu parler de ces copies de médicaments. On comprend dès lors pourquoi il se vend encore peu de génériques en pharmacie, les originaux continuant d'occuper le gros du marché de la santé. Il faut savoir que 85% des personnes interrogées n'ont jamais demandé un générique à leur médecin. A l'inverse, aucun médecin n'en a proposé à 78% d'entre eux.

Dans la tranche d'âge des 41-54 ans, on trouve les gens les mieux informés à ce sujet, suivis des 55 ans et plus. Une grande majorité des gens consultés changent de comportement dès lors qu'il s'agit de médicaments OTC, c'est-à-dire vendus sans ordonnance. Dans ce cas, 75% d'entre eux affirment qu'ils achèteraient certainement un médicament générique moins cher proposé par leur pharmacien, en lieu et place

de la préparation originale qu'ils connaissent. Mais à deux conditions: que le générique soit 30 à 50% moins cher que l'original, et que les conseils fournis par le pharmacien soient suffisamment convaincants. Le générique doit avoir la même efficacité que le médicament original.

L'avis d'un pharmacien

Pharmacien à Lausanne, Roger Golaz remarque néanmoins que de plus en plus de patients demandent des génériques à leurs médecins. Quant à substituer des génériques aux originaux, les pharmaciens en auront l'autorisation au 1^{er} janvier 2001 seulement. Cela pourrait faire progresser quelque peu le marché des génériques. Aujourd'hui, ceux-ci représentent un petit 3% du marché des médicaments. «Même si la progression est de 35 à 40% par an, cela reste très peu.» Sur plusieurs années, on imagine que les génériques pourraient atteindre 10% du marché des médicaments prescrits. Roger Golaz estime, en tenant compte des coûts de la santé qui s'élèvent actuellement à 1,3 milliard de francs, que cela pourrait permettre une économie de 40 millions.

Cependant, cette économie pourrait bien être rapidement mangée par la mise sur le marché de nouveaux médicaments. «Pour contrer les génériques, les grandes industries pharmaceutiques développent des variantes améliorées de certains de



Photo JRP

De plus en plus de personnes choisissent les médicaments génériques

leurs produits, qui sont sous brevet, et par conséquent ne connaîtront pas de génériques avant une dizaine d'années.» On peut craindre que les génériques n'aient pas que des avantages. «Ils risquent de favoriser une médecine à plusieurs vitesses, s'inquiète Roger Golaz. Ceux qui en ont les moyens s'offriront des médicaments à la pointe du progrès, les autres se contenteront de génériques d'anciennes formules.» Heureusement, on n'en est pas encore là, et l'on peut considérer que le choix d'un générique est aussi une volonté de la part du patient de se responsabiliser vis-à-vis des coûts de la santé.

Catherine Prélaz